

LIMOGES ■ Cinq cents personnes se sont rassemblées, hier samedi, pour rendre hommage à Jean-Marc Chatard

Dernier salut populaire à « l'ange bleu »

Une semaine après son décès, près de 500 personnes ont rendu hommage à Jean-Marc Chatard, l'Homme en bleu, « symbole » de la vie limougeaude.

Sébastien Dubois

sebastien.dubois@centrefrance.com

Ils sont venus par poignées, en VTT, vélo de ville, monture électrique, bête de course ou vieux biclou. Beaucoup avaient revêtu « ce bleu » de travail qui avait coloré son surnom. Pour « Jean-Marc », ils avaient même osé les bottes en caoutchouc, pas toujours les plus pratiques pour la marche. Pour eux, il était « une éclaircie dans la vie de tous les jours », « un symbole », « un Schtroumpf », « un lutin » qui égayait leur vie. « Quand on le voyait, on savait que la journée allait bien se passer », savoure une quadragénaire. Un seul être vous manque...

« Bien plus qu'une silhouette »

Fauché « beaucoup trop tôt », lors d'un accident de la route, le week-end dernier, Jean-Marc Chatard, l'Homme en bleu, aurait sans doute été surpris de



HOMMAGE. Au même titre que sa gare et son campanile, Jean-Marc Chatard, l'Homme en bleu, faisait la fierté des Limougeaude. PHOTO STÉPHANE LEFEVRE

voir 500 personnes dans les rues de Limoges pour lui rendre hommage. Face à la mairie, sa petite-nièce, Mathilde, tient dans ses frêles mains frigorifiées, le vibrant hommage qu'elle s'appête à lire. « Jean-Marc était bien plus qu'une silhouette familière dans les rues de Limoges, décrit-elle, il incarnait une présence chaleureuse et attachante pour chacun

d'entre nous. »

« Quand on le croisait à un feu rouge, il était courtois mais pas bavard », explique un membre de l'association Vélo Rétro 87. Peu des marcheurs lui avaient adressé la parole, « mais il n'y avait pas besoin » : « son sourire, son visage et sa bonne humeur suffisaient », retrace Marie, qui nage un peu dans l'uniforme du jour, un peu

trop grand pour elle. « Ce qui nous touche, c'est qu'il représentait ce que nous avons oublié que nous sommes, métaphorise le maire Émile Roger Lombertie, le peuple laborieux venu des campagnes et le peuple laborieux des ouvriers. »

« Le travail n'est jamais fini »

L'édile y voit une « vision

libertaire de la vie », « le souvenir, le rappel, le symbole, la légende » de ce que les Limougeaude pensent être. Un an après la venue de RTL pour conjurer le Limoges bashing, Jean-Marc Chatard symbolisait le paradoxe que constitue « l'âme » de la cité porcelainière : son humilité à lui et la douce ironie qui fait aimer « cette singularité et cette vie authentique », décrite par sa petite-nièce... « Il vivait à son propre rythme, suivant son propre chemin », retrace-t-elle. Un homme, une ville... « Les règles de sécurité ne comptaient pas, mais simplement son désir de liberté sur le vélo », ajoute-t-elle.

Cette semaine, malgré « la grande bienveillance des gens sur les réseaux » comme l'a décrite François, son petit-neveu, certains se sont interrogés justement sur le respect par Jean-Marc Chatard, des mesures de sécurité. « Je trouve ça dégueulasse, dénonce Nadine. C'est comme dire qu'une fille mérite d'être agressée parce qu'elle est en minijupe. » « Au-delà de l'hommage, ça pose surtout la question des violences

routières et des mobilités », situe un militant de gauche. « Cette mort, insiste Émile Roger Lombertie, nous rappelle que ce travail n'est jamais fini, pour apporter l'éducation, l'encadrement et les conditions de sécurité pour tous ceux qui se déplacent à la ville comme à la campagne. »

Une statue « en réflexion »

Politiquement, ces paroles seront-elles suivies d'effet ? C'est une question. Autre interrogation posée par cette semaine de recueillement et d'émotion collective, comment perpétuer la mémoire de « l'ange bleu » qu'a décrit sa petite-nièce ? « J'aimerais bien une chasse au trésor, sur le modèle "D'où est Charlie ?" », envisage une manifestante. L'idée d'une statue a également germé. « Il n'aurait pas aimé », veut croire Bernard. Le maire de Limoges s'en est entretenu avec la famille, sur le perron de la mairie. « C'est une réflexion que j'ai dans ma tête et qu'il faudra faire valider », explique-t-il. La couleur, au moins, ne devrait pas faire débat. ■

ASSISES DE LA CORRÈZE

L'ex-infirmière condamnée à 13 ans de réclusion

Le verdict de la cour d'assises de la Corrèze est tombé vers 23 heures, vendredi à Tulle, soit après 4 h 30 de délibérations.

Émilie Brun a été reconnue coupable de l'empoisonnement de son mari et condamnée à 13 ans de réclusion criminelle. L'exercice de l'autorité parentale lui a par ailleurs été retiré.

Elle a été écrouée dans la foulée du verdict. La cour est allée au-delà des réquisitions de l'avocate générale, qui réclamait 10 ans de réclusion.

L'ex-infirmière était jugée depuis le mercredi 13 novembre pour avoir tenté d'empoisonner son mari avec une dose massive d'insuline et d'anxiolytiques durant son sommeil, dans la nuit du 1^{er} juin 2018, à Cublac.

Tout au long des trois jours d'audience, la quadragénaire a toujours nié cette tentative d'empoisonnement, assurant que son mari voulait se suicider, allant à l'encontre des conclusions des experts et des faits établis par la procédure. ■

SOCIAL ■ Guéret et Bellac mobilisées contre les violences faites aux mineurs

Commençons par « écouter les enfants »

« Noah, 4 ans... Stéphanie, 17 ans... Ayoub, 15 ans... Anonyme, 7 mois... » Face à un petit groupe de personnes rassemblées devant l'office de Tourisme de Bellac, Isabelle Pouyet énumère les noms des enfants ayant succombé à des violences. « La plupart des infanticides ont été commis par les familles », ajoute-t-elle. Silence de plomb.

Isabelle est bénévole au sein de l'association Ieles, relais local du collectif enfantiste, « un mouvement citoyen pour les droits des enfants ». Si la Haut-Viennoise s'est emparée du micro aujourd'hui (hier), c'est parce que, tout comme l'antenne creusoise du collectif, son association participe, ce samedi, à la mobilisation nationale contre les violences faites aux enfants et aux adolescents. Quatorze villes de France en font de même.

Au plus fort du rassemblement, Ieles s'adressera à une vingtaine de personnes. C'est peu. Les bénévoles sont déçus, mais pas surpris. « Nous sommes dans une phase de prise de conscience. Les violences faites aux enfants et



À L'ÉCOLE. Selon les statistiques, trois enfants par classe sont victimes d'inceste chaque année. MB

aux adolescents sont taboues, malgré des chiffres énormes. Rien que ceux de l'inceste sont catastrophiques. On ne sait pas encore regarder cette réalité en face », analyse Isabelle.

Le premier chantier des bénévoles sera donc de « visibiliser » les violences, « les sortir de l'angle mort », ajoute David, un autre « ieles ». « Il faut être attentif, écouter ce que nous disent les victimes », ajoute Isabelle.

Au même moment, dans

la préfecture creusoise, une petite dizaine de personnes, parfois accompagnées d'enfants, anime un stand d'information, place Bonnyaud. Des banderoles annoncent la couleur aux passants : « En France, 18 enfants et ados violés par jour » ; « Violence sur mineurs, déni majeur ».

Regarder les enfants autrement

« 400.000 enfants sont victimes de violences conjugales tous les ans, dans notre pays », tient à rappeler Marine Lombard, référente du

groupe creusois. Le temps est donc plus que venu pour eux d'alerter et « de faire évoluer, petit à petit, le regard que porte la société sur les enfants », poursuit-elle. Et notamment sur « l'adultisme », soit « les oppressions systémiques que subissent les enfants ». Les panneaux d'informations, livres jeunesse et jeux éducatifs ont attiré quelques curieux et familles place Bonnyaud. « C'est un début, rassure Isabelle, depuis Bellac. Souhaitons-nous le meilleur pour la suite ! » ■

François Delotte et Marion Buzy

SOCIAL

LIMOGES ■ Decathlon visé par une association protectrice des animaux

Des bénévoles de l'association PAZ ont manifesté leur colère hier devant Decathlon, en zone nord. Ils demandent à l'enseigne de « cesser la vente de poissons et crabes vivants pour la pêche au vif ». Distribution de tracts aux automobilistes pour les sensibiliser, panneaux bien visibles devant le parking de l'enseigne, la mobilisation sonnait comme une action coup de poing pour une petite poignée d'engagés. L'enseigne, elle, souhaite une transition « progressive et pédagogique » auprès de ses clients. ■